



**Alliance numismatique  
européenne — Europees  
Genootschap voor Munt-  
en Penningkunde**

**PUBLICATION PÉRIODIQUE — TIJDSCHRIFT**

**FONDATEURS — STICHTERS**

**RENÉ DE MARTELAERE**

**ANTOINE VANDEN BRANDEN**

**Secrétaire Général :** DEWIT, Pierre, 4, Place Quentin Metsys, LOUVAIN  
**Algern. Sekretaris :** 4, Quinten Metsysplaats, LEUVEN

**Bulletin :** DE MEY, Jean, 77, Dries, WATERMAEL  
**Tijdschrift :**

**Cotisation - Bijdrage :**

**Membre Protecteur :** 200 fr. **Membre :** 150 fr au CCP 8460.38 de A.N.E. à Bruxelles  
**Beschermend lid :** 200 fr. **Lid :** 150 fr op P.C.R. 8460.38 van het E.G.M.P. te Brussel  
Les membres étrangers versent la valeur correspondante.

**Membres français :** correspondance à HERSENS, Willy, 40, Heuvelstraat, BOECHOUT

---

**MARS 1964**

**— 3 —**

**MAART 1964**

---

**AVIS AUX MEMBRES EN RETARD DE VERSER  
LEUR COTISATION**

*Ce bulletin est le dernier qui leur sera adressé, sauf régularisation de leur part par retour en leur virement de 150 francs belges (ou 15 francs français) au C.C.P. n° 8460.38 de l'A.N.E. à Bruxelles.*

\* \* \*

**BERICHT AAN DE LEDEN, NIET IN REGEL  
MET DE BIJDRAGE 1964**

Dit maandblad is het laatste welke hun toegezonden wordt behoudens vereffening van de verschuldigde bijdrage per keurende, per overschrijving van 150 belgische franken op P.C.R. n° 8460.38 van het E.G.M.P. te Brussel.

## UNE MONNAIE DU DERNIER DUC DE BOUILLON ?

Un article paru dans le *Miroir de l'Histoire* (octobre 1961) sous la signature de Monsieur Didier Ferrand a attiré l'attention sur l'existence mouvementée d'un sujet britannique, originaire de la petite île anglo-normande de Jersey, né Philippe Dauvergne et devenu par la suite Philippe d'Auvergne, duc souverain de Bouillon.

On sait que la ville de Bouillon, dominée par son vieux château fort, constituait sous l'ancien régime un territoire souverain. Il avait appartenu naguère aux comtes de la Marck, puis aux princes-évêques de Liège. En 1594, le duché était échu aux La Tour d'Auvergne; revendu à Liège en 1641, pris ensuite par Louis XIV, il avait finalement fait retour en 1678 à la famille d'Auvergne; celle-ci avait aussi possédé depuis 1596 la ville de Sedan, jusqu'à sa confiscation par la France, en 1648.

La famille d'Auvergne possédait aussi le château de Navarre en Normandie, et c'est là que vivait en 1779 le duc de Bouillon. Il n'avait qu'un fils, rendu infirme par un accident.

Le duc apprit un jour qu'un Philippe Dauvergne, sujet anglais natif de Jersey, officier de la Marine anglaise, alors en lutte contre la France, venait d'être fait prisonnier. Il s'enquit de lui et retrouva qu'un de ses lointains ancêtres avait naguère émigré vers les îles anglo-normandes. Il venait donc de découvrir un de ses parents, vaillant capitaine. Sa décision fut vite prise: il l'adopta et le fit reconnaître comme son successeur légitime. Philippe Dauvergne, redevenu d'Auvergne, serait le futur duc souverain de Bouillon.

La révolution allait contrecarrer ses projets. Lorsque la succession s'ouvrit, en 1792, Philippe doit se borner à prendre le titre de duc de Bouillon. Il lutte pour l'Angleterre et s'avère un adversaire acharné de la Révolution d'abord, de Napoléon ensuite. Ce n'est qu'à la chute de l'Empereur qu'il peut enfin tenter de prendre possession de son État.

Mais les temps ont changé. Les grandes puissances, réunies au Congrès de Vienne, attribuent le duché de Bouillon au Luxembourg, c'est-à-dire au Roi des Pays-Bas. Elles ne laissent même pas à Philippe d'Auvergne la consolation de conserver le titre: les puissances le donnent au duc de Rohan-Montbazou, héritier de l'infirme fils du dernier duc régnant, sans tenir compte de l'adoption de 1786.

Monsieur Ferrand Didier, auteur de l'article paru en octobre 1961, écrit que, attendant à Bruxelles de pouvoir libérer son duché, Philippe d'Auvergne frappa une monnaie à son effigie, et il ajoute plus loin qu'à cette fin il dut s'endetter.

Est-ce exact? On peut en douter, car aucune étude, aucun document contemporain ne paraît mentionner cette émission.

Il n'en est question, pour la première fois, qu'en 1870, soit cinquante-cinq ans plus tard. On pourrait s'étonner d'un aussi long délai.

Et pourtant, il existe une pièce du module de cinq francs, portant au droit l'effigie du dernier duc avec l'inscription « Philippe d'Auvergne » et au revers « Duc de Bouillon », le blason couronné, la date 1815 et la lettre A (qui fait évidemment songer à une frappe parisienne) qui fait pendant à une fleur de lys; au droit on lit la signature du graveur: « Ch. Werdun F. ».



Le Cabinet des Médailles de Bruxelles en possède deux exemplaires, l'un en argent, l'autre en bronze; ils proviennent de la collection du Baron Surmont de Volsberghe. Il en existe aussi un — ou plusieurs? — exemplaires en bronze argenté.

Serait-ce la pièce frappée en 1815 par le dernier duc souverain, pour matérialiser ses droits?

C'est ce qu'a cru un auteur allemand, de Koehne, qui lui consacra en 1870 un article dans le *Berliner Blätter für Münz- Siegel- und Wapenkunde*, sous le titre *Fünf Frankenstück des letzten Herzogs von Bouillon*.

Dans son *Dictionnaire géographique de l'histoire monétaire belge*, publié en 1880, verbo « Bouillon », Raymond Serrure se fit l'écho de cette publication. Il écrit:

« Le 1<sup>er</sup> janvier 1815, l'amiral anglais Philippe d'Auvergne se fit proclamer duc de Bouillon et posséda ce duché pendant six mois. Monsieur le Baron de Koehne fait connaître une pièce de cinq francs de ce souverain éphémère. Est-ce un essai, une monnaie de l'époque ou une restitution? »

Serrure, on le voit, mettait en doute l'authenticité de la pièce. Il avait parfaitement raison. Cette pièce n'est en effet qu'une pièce de fantaisie.

Elle est l'œuvre d'Henri Charles Würden, qui l'a signée, mais en travestissant légèrement son nom, dont il fait Werdun, sans doute pour rendre tant soit peu plus difficile l'attribution.

Il était né à Bruxelles, le 13 février 1849, et était d'origine allemande ; son père, Jean Würden, graveur comme lui, était né à Cologne le 7 octobre 1807 et s'était établi par la suite à Bruxelles.

Henri Charles Würden a signé de nombreuses médailles de son vrai nom « Ch. Wurden ». Il est notamment l'auteur de la médaille commémorant l'inauguration, en 1877, du nouvel Hôtel des Monnaies.



Il semble s'être fait une certaine spécialité des pièces de fantaisie. C'est lui notamment qui a réalisé les pièces de la République de Patagonie, du Cambodge, de l'Orange Free State (1). C'est en ses ateliers que Brichaut fit graver par Veyrat, mais sous la signature prétendue de Trébuchet (2) une médaille datée elle aussi de 1815, et prétendument commandée par Louis XVIII pendant les cent jours, à l'intention de ses fidèles (P. Bordeaux y a consacré un article dans la *Revue belge de Numismatique*, 1901, p. 54). C'est Brichaut aussi qui édita un prétendu écu de la Reine Ranavolo III de Madagascar. Würden est-il seul à l'origine de la pièce de Philippe d'Auvergne ou lui fut-elle commandée par Brichaut? Sans doute ne le saura-t-on jamais. Mais ce qui paraît bien établi, c'est que la frappe par le dernier duc de Bouillon n'est qu'une légende qui n'a d'autre origine que la fantaisie réalisée par Würden, avec ou sans le concours de Brichaut, sans doute peu avant 1870.

M. COLAERT.

(1) Davenport signale, dans *The Silver Dollars of Africa* ces fantaisies de Madagascar et de l'État d'Orange. La reine de Madagascar paraît surtout spécialement avoir inspiré les auteurs de pareilles pièces de fantaisie. Davenport reproduit pas moins de quatre réalisations, dont il en attribue deux au Dr Reginald Huth, de Londres.

(2) Voir cliché.

## RUIL- OF BETALINGSMIDDELEN IN KONGO VOOR DE KOLONISATIE

### II

Voorwerpen in zuiver rood koper. Erts van dat metaal is in Kongo op meerdere plaatsen aanwezig i.z. in Katanga in zeer grote hoeveelheden. Met dat metaal goot men in de eerste plaats kruisen of « croisetten ». Ze hadden de vorm van een Sint-Andrieskruis. De vier uiteinden waren iets breder en de standaardmaat was ongeveer 28 cm lengte met een gewicht van + 1 kg ; er waren er ook grotere en kleinere.

Bij de Bakuba en de Basongo waren de grote van 1 kg in omloop ; ze heetten *miambo* ; de kleinere heetten *milambo* ; deze wogen 750 g en zijn 23 cm lang. Anderen nog wogen 600 g met een lengte van 21 cm. In sommige streken waren kleine kruisvormige stukjes van 1/2 tot 3 cm groot aanwezig. Ze werden per gewicht verhandeld.

Hierbij een kleine ruiltabel :

1 miambo = 10 kg inlandse bloem (van maniokwortel) ;

5 miambo is waard : 1,83 m inlandse stof ofwel vier kippen ;

10 miambo is de waarde van een oud geweer (een vuursteen-geweer) ;

Vier tot zes kruisen is de prijs van een geit ;

Voor één kruis kocht men ook 3 à 4 kg ruwe caoutchouc of zes hakken in ijzer.

Een zeer grote rol bij allerlei betalingen speelden ringetjes en rolletjes draad in geel koper. Een rolletje heet *nsambu* (de opgerolde draad had een bepaalde lengte, en het rolletje had een zeker aantal windingen van een vastgestelde doormeter).

Vijf *nsambu* (rolletjes koperdraad) = 1 hen ; 100 *nsambu* = 1 geit ; 10 *nsambu* = 10 kg inlandse bloem ; 50 *nsambu* = 3,60 m goede stof ; 400 een oud geweer of een man-slaaf ; 800 = een vrouw waard.

De *lukasu* is een hak in rood koper ; waarde : 1 *lukasu* = 50 *nsambu* of 50 kg inlandse bloem of 1,83 m stof ; 5 *lukasu* = 1 geit ; 10 *lukasu* = een oud geweer en 40 = een mannelijke slaaf.

De *boloka* is een typisch en eigenaardig ruilverwerp dat bestaat uit een dikke U-vormig geplooid koperdraad met afgeplatte uiteinden — het heeft als gebruiksvoorwerp geenerlei waarde of nut — het is in de streek van oorsprong algemeen aanvaard.

1 *boloka* = 1 bok ; 2 *boloka* = 1 geit of één man-slaaf ; 3 *boloka* = een vrouw-slaaf ; voor 10 *boloka* kon men een vrouw echtgenote kopen.

Nog een veelgebezigd betaalmiddel was de *mitako* d.i. een geel- of roodkoperen draad in ringvorm bijeengerold en dan nog tot snoe-

ren verenigd. Zo'n snoer heette *lukato* : een gegeerd ruilgeld en over een heel groot areaal verspreid. Deze snoeren werden ook aangeschaft als grondstof voor verdere bewerking. In het begin van de kolonisatieperiode waren 30 mitako één frank waard.

Bij sommige stammen droegen de vrouwen dikke zware ringen in koper rond armen, enkels en hals. Deze halsringen wogen tot 10 kg zwaar en heetten *bogombwa*. Een been- of enkelring heette *lokolo* en woog tot 6 kg. de tegenwaarde ervan liep van 400 tot 600 mitako.

Bij de Watanga trof men veel halsringen aan van 7 tot 8 kg ; zelfde vrouwen droegen dan nog, indien de man welstellend was, beenbanden van 3 à 4 kg zwaar. Bij het zelfde volk draagt men zware inlandse polsbanden van 50 mitako met een geldwaarde (van destijds!) van 2,50 Fr. Zulke polsband heette *likonga* ; meerderen samen (meervoud dus) noemde men : *makonga*. Dorpschouffden droegen rond de arm een koperdraad van 4 à 5 mm dikte ; hij was er zes of zevenmaal rondgewonden ; hij heette *minkata*.

Nog verschillende tarieven :

De slaaf werd bij de Bangala 200 mitako betaald, twee slaven golden voor een ivoren olifantstand van middelbare grootte.

Een roeiboot of *piroog* voor vier voeiers werd 1.000 mitako betaald. De Mobenge kende een gordel van  $\pm$  86 cm lengte op 5 cm breedte gans bezet en benaaid met kaurischelpen ; hij heette *kamba-barakuta*. Een vrouw werd voor 10, een man (slaaf) voor 9 *kamba-barakuta* gekocht. Aan de Sankuru telde een vrouw voor 8 bokken ; een man voor twee.

Bij de Lupaku gold een volwassen slaaf voor 7 « *amerikani* » d.i. zeven stukken sterke gekleurde katoenen stof van buitenlandse oorsprong ; een oude vrouw gold zes stukken ; terwijl een jong meisje niet minder dan 18 stukken *amerikani* betaald werd.

In Katanga gold als waarde van een man 400 nsambu (rolletjes koperdraad) ; een vrouw daarentegen 800.

Wie een Basongo-vrouw huwen wilde, diende aan haar vader te betalen : 15 koperen kruisen, 1 grote geit, 1 stuk stof van 1,83 m lengte ; 1 vuursteengeweer en één vrouwelijke slavin. De trouwlustige kon ook, in plaats van al het opgesomde, als unieke betaling aanbieden ongeveer 100 koperen kruisen. De waarde in geld welke deze « koopsom » vertegenwoordigde was een 350 à 400 Fr. — einde vorige eeuw.

De zo-even vermelde koopsom was slechts een peulschilletje — daar ze over de aankoop gaat van een doodgewone vrouw.

Een vrouw van standing, van betere afkomst, kostte heel wat meer.

Bij de Lupunga eiste de chef Pania Mutombo voor zijn dochter : 200 geiten, 100 slaven, 300 croisetten (koperen kruisen), 1 kist slaghoedjes (voor zijn vuursteengeweer) en tien tonnekens poeder.

Zout was in Kongo een zeldzaam en tamelijk duur artikel. Het werd in blokken verhandeld ; men noemde die *mbanda*. Deze zout-

blokken hadden als afmetingen : 30 à 40 cm lengte, 15 à 20 cm breedte en met een dikte van 3 à 4 cm. Ze waren in bladeren ingepakt ; aan één kant was een opening vrij gelaten. De kopers moesten toch met de tong de kwaliteit van het zout kunnen proeven !

De Kongolezen vervaardigden armbanden van palmvezels. Zuike armband *mabondo* genoemd werd ook al een ruilwaarde.

50 mabondo = 1 kip (destijds 0,40 Fr). Ze kenden eveneens zeer fijne armbanden in vezel vervaardigd en daarna nog een omwonden met fijnere vezels ; men noemde ze *utego*.

50 utego = 1 geit of schaap ; 60 utego = een drachtige geit ; 400 à 500 = een vrouw.

Ruilwaarden tegen ruilwaarden waren bvb. 1 os = 4 geiten, en een koe = 8 geiten (het gaat hier over een kongolese koe!).

Een laatste ververbreed ruil- en betaalmiddel was *ngula*, een soort van rood poeder. Dat was een fijngemalen houtsoort. Rood is in Kongo DE kleur verkozen voor het beschilderen van fétichen of zgn. afgodsbeeldjes, alsook voor allerlei houten voorwerpen. Daarenboven is het een uitstekend insektenpoeder waarmee men zich inwreef.

Eens de kolonisatie voor goed ingezet, verdwenen na korte tijd door het importeren van veelerlei artikelen, vele inlandse betaalmiddelen.

Er bestaat een doeanenkataloog betreffende de invoer in het zwarte land Kongo. Daarin staan meer dan 2.000 artikelen vermeld, verspreid over 125 bladzijden druk.

De opgesomde waren zijn in 24 kategoriën ingedeeld.

Overlopen we vlug de inhoud, aan de ingevoerde zaken zelf be-merkt U dadelijk wat een invloed ze gehad hebben op de beschaving van de zwarten :

Vijf soorten schelpen w.o. kauri's.

Stekjes (lucifers) en slaghoedjes (voor oude geweren).

836 soorten parels — van allerlei vorm en veelerlei kwaliteit. Ze zijn op zichzelf een studie waard <sup>(2)</sup>.

Vijf soorten lepels en vorken.

Messen in scheden en nikkelen spiegels.

(2) « Niet alle volksstammen stelden hetzelfde type van kralen of parels op » prijs. — Er is daarover een etnografische studie gemaakt. Men heeft de » kaart van Afrika in zones kunnen indelen w. i. bepaalde kleuren, soorten en » vormen in de smaak vielen. »

« Kralen worden ofwel gemaakt in één kleur, uit éénzelfde pasta dus, ofwel » worden achteraf andere kleuren of versieringen aangebracht.

« Luxe-kralen zijn erg duur tot 70 en 150 gulden het kg.

« Italië en Tchecho-Slowakije zijn thans de grote producenten. »

Deze nota komt uit *Naar Waranen en Dajaks. Expeditie Apokajan van Guy Piassim*, verschenen te Amsterdam zonder jaarvermelding (ong. 1958).

Geëmailleerde waren (als bols, teljoren, schotels, bekers, plats, tas-sen, enz).

Twaalf soorten hakmessen.

Vijf soorten valiezen.

Tien soorten vishaken.

Twee soorten ketels (in hoofdzaak waterketels).

Vijf variëteiten zout : grof, fijn, in tabletten van 40 g, en in blokken van 1/2, 1 en 4 kg.

212 soorten weefsels.

Vijf soorten zakdoeken.

Vijftien soorten dekens.

46 soorten panen (hoewel een tipisch inlands kledingstuk, waren de importeurs er als de kippen bij om zaken te doen).

Muggennetten.

Tafellakens.

Hoeden i.z. fez, jockey- e.a. klakken, slappe hoeden, enz..

Allerlei merceriewaren, w. o. knopen, naalden, garens, spelden, lin-ten, enz.

Wapens (meest verouderden).

Gleiswerk.

Waaiers, parasols, zeep, en ook sierjuwelen, enz..

Enkele aanmerkingen. — De invoer van stoffen betrof meestal deze in katoen, doorgaans fel gekleurd. Zakdoeken werden meest per dozijn verhandeld. ; ze waren groot van afmetingen : 67,5 × 60 cm. Er werd zelfs in grote hoeveelheden, rollen geelkoperen draad ingevoerd. Iedere rol woog 16 kg en de draad was 185 m lang. Hij werd door de negers verknipt.

De Bangala knipten uit één rol 450 mitako (ieder van 40 cm lengte) ; de stammen van den evenaar namen voor iedere mitako 32 cm en bekwamen alzo 580 rolletjes of mitako. Rond Stanley pool werden er niet minder dan 900 gemaakt uit één rol met een lengte van 20 cm voor ieder stuk. De zoutverhandeling nam volgende verhoudingen aan : 1 tablet van 40 g was 1 mitako waard ; 1 kg zout had een in-landse waarde van 40 mitako.

Als slot van deze verhandeling weze aangestipt dat Kongo, heel lang vóór de kolonisatie, al handelsbetrekkingen had met Europa.

Van in de xiv<sup>e</sup> eeuw onderhielden de Genuezen contacten vanaf de Kanarische Eilanden. Zeevaarders uit Dieppe (Frankrijk) be-landden in de kuststreek van Kongo in 1364.

In 1415 kwamen de Portugezen, welke in 1486 de Kaap de Goede Hoop ontdekten. Van 1446 tot 1495 werden ruim 3.000 km afri-kaanse kuststrook geëxploreerd en het ganse gebied kreeg de naam LAAG-GUINEA, daarin was het koninkrijk Kongo begrepen.

Zo is het te verklaren, dat Jan II van Portugal munten laat slaan met de titel « DOMINUS GUINEA ». Deze stukken zijn gedateerd van 1481 tot 1495. Karel II van Engeland (1660-1685) laat munten

**Erratum** : concernant article publiée en février relatif aux mon-naies de Brunehaut.

page 31, avant dernière ligne : après Probus, ajouter Constantin I.

## COIN DES CHERCHEURS

• **Je cherche partenaire d'échanges numismatiques** pour des pièces modernes. Je **corresponds en français, anglais, allemand et hongrois**. Mon adresse : Ing. E. Pávó, rédacteur numismat. Budapest. XI., Lágymányos. 12. Hongrie.

• Cherche à acheter les catalogues du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle de **Raymond Wayte**. Faire offre à **De Mey Jean**, 77, rue Dries à Watermael.

\* \*

## AVIS

### Anciens bulletins de l'Alliance numismatique :

- Années 1962 et 1961, au prix de 100 francs (port compris).
- Années 1960, 1959, au prix de 75 francs (port compris).
- Fascicules séparés (années 1953 à 1962) : le n° 10 francs pièce (port compris) pour autant qu'ils soient encore disponibles.
- Souvenirs numismatiques du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de la Belgique. Bruxelles 1885, 51 pages, 10 planches : au prix de 30 francs (+ 5 francs de port). Le nombre disponible est très limité.

*S'adresser à la rédaction* : JEAN DE MEY, 77, rue Dries-WATER-MAEL.

## BERICHT

### Oude tijdschriften van het Europees Genootschap :

- *Jaargang 1959-1960* : 75 F per jaargang (verzendingskosten inbe-grepen).
- *Jaargang 1961-1962* : 100 F per jaargang (verzendingskosten in-begrepen).
- *Losse afleveringen uit de jaargangen 1951-1962* : 10 F per afleve-ring (verzendingskosten inbegrepen) voor zoverre zij nog voorradig zijn.

*Verder nog :*

- *Souvenirs numismatiques du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de la Belgique*. — Brussel, 1885, 51 blz. en 10 platen. Prijs : 30 F + 4 F verzendingskosten. (Slechts enkele exemplaren voor-handen).

**Zich wenden tot de redaktie** : J. DE MEY, 77, Dries, Water-maal.

slaan met goud uit het grote Guinée afkomstig — ze worden als vanzelfsprekend Guinée's genaamd.

Genoemde stukken hebben zeker Kongo aangedaan, zij het dan voor een zeer minieme omloop. Ook Marie-Theresia daalders hadden in Afrika koers.

Kende in Kongo nog omloop: de MACUTA voor het eerst te Lissabon geslagen in 1761, voor de Portugese kolonies in Afrika. De laatste periode van deze munten gaat van 1861 tot 1882.

Nog in de tachtiger jaren van vorige eeuw doen de eerste koloniale munten onder koning Leopold II 'hun intrede in het zwarte rijk.

Vertaling en bewerking van P. P. F. J.

\* \* \*

## LES POIDS MONÉTAIRES OU DÉNÉRAUX

Tout d'abord, qu'appelle-t-on « poids monétaire »?

On appelle poids monétaire un poids ancien, destiné principalement aux changeurs et servant à peser les pièces de monnaie d'or, parfois d'argent. Il s'agit donc de poids de référence pour juger si une monnaie a, oui ou non, son poids.

A tous les principaux types de monnaie ayant eu cours correspondent donc des poids que l'on retrouve dans le coffret à balancier des changeurs.

Mais, me direz-vous, pourquoi ces changeurs ne se servaient-ils pas de poids ordinaires, comme le ferait maintenant l'orfèvre pesant son or avec des poids d'un ou d'un demi-gramme?

Tout simplement parce que cette façon de faire aurait entraîné de grandes complications: beaucoup de monnaies avaient un poids intermédiaire qui ne correspondait à aucun des poids couramment utilisés par ailleurs.

Ici, il n'est pas inutile de rappeler brièvement quels étaient ces poids courants en usage dans nos anciennes provinces, c'est-à-dire les unités pondérales utilisées avant le système métrique.

L'unité de base était le MARC dont la valeur variait légèrement d'une contrée à l'autre. On distinguait principalement le marc de Paris en usage en France et pesant 244,753 grammes; celui de Troyes en usage dans les Pays Bas: 246,076 grammes, le marc de Cologne, etc....

La LIVRE se composait de 2 marcs par exemple, la livre ancienne de Liège valait 467 grammes, 93 1/3 milligrammes.

Le marc se subdivisait en parties appelées ONCES.

L'once se divisait en 24 DENIERS (en France et à Liège) ou en 20 ESTERLINS dans les Pays Bas.

Le denier était donc un poids d'environ 1 gramme 25. Il se subdivisait en 24 GRAINS faisant environ 5 centigrammes.

On voit que ce système compliqué était hérité d'une époque ancienne où l'homme n'avait que les graines à sa disposition pour mesurer les faibles poids.

Une deuxième remarque s'impose également : des noms de monnaies comme denier, livre, gros, sont dérivés de noms de poids ; ce fait rappelle qu'à un certain moment la monnaie en question correspondait réellement à un poids de métal équivalent à son poids nominatif ; la livre a été à l'origine une collection de 20 sous dont la valeur totale équivalait bien à une livre-poids d'argent.

Les principales difficultés soulevées par ces anciens systèmes pondéraux étaient les suivantes :

1. Les unités portant un même nom variaient en grandeur d'une province à l'autre,

2. Les subdivisions de l'unité n'étaient pas décimales d'où une grande complication dans les calculs.

Rappelons encore que le système métrique fut envisagé en 1790 par l'Assemblée Constituante en France, que la mesure du méridien terrestre entre Dunkerque et Barcelone demanda 7 ans (de 1792 à 1799) ; que ce fut en novembre 1801 que ce système devint légal ; enfin que ce n'est qu'en 1840 qu'il fut rendu obligatoire, ce qui montre le temps considérable qu'il fallut à nos ancêtres pour assimiler le nouveau système et renoncer à des pratiques ancrées depuis des siècles.

\* \* \*

Les princes qui ordonnaient la fabrication de telle ou telle monnaie en déterminaient les caractéristiques, principalement, le titre et le poids.

Le poids d'une pièce était déterminé par le nombre de pièces frappées « au marc », c'est-à-dire frappées à partir d'un marc de métal, par exemple 68 au marc. Au plus ce nombre est élevé, au plus les pièces sont légères.

On divise donc le poids d'un marc par ce nombre pour obtenir le « poids de taille » de la monnaie. Ce poids de taille est un poids théorique, car, par suite des procédés plus ou moins rudimentaires de fabrication, certaines pièces pouvaient être plus pesantes que les autres. Il y avait donc un poids minimum à l'atelier dit « Poids trébuchant », c'est le poids limite au dessous duquel l'autre plateau de la balance l'emportait, la monnaie était refusée pour malfaçon et rendue au monnayeur.

On distinguait encore le « poids de circulation » : c'est le poids en dessous duquel la monnaie pouvait être refusée en paiement. Le poids de circulation est donc le poids de tolérance plus ou moins

entaché de « faiblage », le faiblage étant la tolérance pour usure. Le « frai » est la perte de poids due à l'usure par suite de circulation.

Mais résumons ce long préambule.

Les anciens systèmes pondéraux étaient très différents de notre système métrique et décimal.

Les anciennes pièces de monnaies étaient taillées à autant au marc, avec pour chacune un poids minimum dit poids trébuchant ou poids de tolérance à l'atelier.

Par suite du frai dû à leur usage, le poids de circulation en dessous duquel la monnaie n'était plus acceptée était évidemment inférieur au poids trébuchant.

Les changeurs possédaient une balance et un certain nombre de poids monétaires leur permettant d'apprécier si la monnaie était ou non acceptable.

Ces poids monétaires étaient pratiques, car la pesée à l'aide des poids usuels était très compliquée.

Cependant les boîtes de changeur contenaient parfois des poids usuels, poids deniers et poids grains qui ne peuvent être considérés comme des poids monétaires. Ces poids ne servaient qu'à obtenir par ajout ou soustraction des poids de monnaie peu courante dont le changeur ne possédait pas le poids monétaire propre.

### Usage des poids monétaires

L'usage des poids monétaires semble remonter très loin. DIEUDONNÉ signale un poids pour 2 statères datant de 56 avant Jésus Christ, ainsi que des poids romains de 1 et 2 deniers. A l'origine, le denier était équivalent au 72<sup>e</sup> de la livre-poids romaine et l'on ne pouvait à cette époque parler de poids monétaires. Ce n'est que lorsque le denier-monnaie devint plus léger par suite de la dévaluation que l'on eut recours à des poids monétaires. On en a des règnes de Gratien, Valentinien, Théodose, etc. et on signale même des poids monétaires en verre dans l'Empire byzantin.

Dans nos régions il semble que les poids monétaires les plus anciens ne remontent pas au delà de 1.330 environ.

On est parvenu à retrouver un grand nombre de poids monétaires se rapportant aux principales émissions de monnaies les plus courantes. Ces collections et leur étude complètent les informations données par les ordonnances royales et permettent d'obtenir des renseignements très intéressants sur la circulation des pièces.

Il n'y avait pas que les monnayeurs et les changeurs qui possédaient des dénéraux. Il en fut fabriqué de bonne heure pour le public et particulièrement à l'usage des personnes qui avaient aussi besoin de s'assurer du poids des espèces passant par leurs mains ; les agents du fisc, les négociants, etc...

On trouve dans les divers pays des poids monétaires se rapportant

à des monnaies étrangères qui circulaient également. L'exemple frappant en est le d'écus offrant la légende française : « Pistole d'Italie ».

On s'est servi de poids monétaires jusqu'aux environs de 1840 car les monnaies d'or et d'argent de l'ancien régime ont continué de circuler concurremment avec les nouvelles pièces basées sur le système métrique. Même la pièce de 20 francs de 6 g 4516 avait donné lieu à la fabrication de poids monétaire correspondant. En Angleterre, on a publié un d'écus du demi-souverain avec le portrait de la Reine Victoria datant de 1843. En Italie, il existe un poids de la pièce d'or de 5 francs à l'effigie de Napoléon III, quant à la série des poids pontificaux, elle va jusqu'à l'avènement du dernier Pape temporel.

La rigueur de la fabrication, la simplification des systèmes et l'emploi du papier qui ne fait intervenir l'or que pour solde dans les règlements internationaux ont fait abandonner l'ancien usage des d'écus.

#### Description et identification des poids monétaires

Il est temps maintenant d'en arriver à une description générale de ces poids de façon à nous guider dans leur recherche et leur identification.

En consultant le livre de DIEUDONNÉ qui contient 16 planches de d'écus, vous pourrez constater que ces poids de métal vil, cuivre ou alliage de cuivre, sont assez souvent soit :

ronds, épais, d'un diamètre inférieur à la monnaie correspondante, souvent frappés sur une seule face,

soit barrés, à la façon d'une plaquette, parfois taillés en trapèze, parfois biseautés.

Parfois l'on trouve des spécimens octogonaux, et plus rarement des exemplaires triangulaires.

Les flans étaient fondus et les bords repris à la lime ce qui explique que pour certains poids on hésite à les appeler ronds ou polygonaux. La section en est plus ou moins nette, moins tranchée aux temps anciens, et plus nette lorsque l'on se mit à les tailler au coup de mécanique.

Les poids de bronze à patine brune ou verdâtre sont souvent très anciens, ceux de cuivre jaune ou laiton sont ceux des boîtes à balancier.

Les poids monétaires sont souvent marqués sur une seule face. La marque reprend un des éléments principaux du type de la monnaie à contrôler de façon à ce que le changeur puisse facilement s'y reconnaître.

Plus tard, la seconde face fut également chargée soit de chiffres, indiquant la valeur pondérale ou la taille ou encore les initiales de

son ajusteur, soit encore du différent propre à établir son lieu d'origine.

On remarque encore que l'aire de l'empreinte est généralement ronde même sur les flancs carrés ou hexagonaux.

Les poids monétaires présentant sur une face le type du droit et sur l'autre le type du revers de la monnaie, et ressemblant ainsi à la monnaie elle-même, sont très rares. Il ne peut d'ailleurs être fait de confusion, car le poids sera toujours de métal vil et de module inférieur. La légende monétaire sera généralement absente ou réduite à une ou quelques lettres remarquables.

Lorsque le d'écus portera sa propre légende, elle comportera l'une ou l'autre des indications suivantes :

A. — Le nom de la monnaie, gravé en légende circulaire ou demi-circulaire ou encore dans le champ, parfois réduit à une ou deux lettres. A ce point de vue les d'écus sont plus curieux que les monnaies parce qu'ils nous donnent les noms et variantes de noms de celles-ci dans le langage et la prononciation populaire,

B. — L'initiale du souverain,

C. — L'indication pondérale. Cette indication se fait soit dans la vieille manière de compter, c'est à dire autant au marc ; soit dans la notation par deniers et grains, souvent exprimée en chiffres romains,

D. — Plus rarement la légende indique la valeur de compte soit à l'émission, soit à l'époque de la fabrication du poids.

Le d'écus portera encore des marques accessoires :

soit des marques de fabrication ou de contrôle ;

soit des marques de changeur ou de balancier qui en désignent les propriétaires.

On peut trouver des poids de fabrication française, anglaise, portugaise, allemande, etc.

Concernant les poids fabriqués dans nos provinces, on remarque qu'à partir du milieu du x<sup>e</sup> siècle, les poids portent généralement les armes ou le différent des villes d'origine et la marque de l'ajusteur. Ils sont de forme ronde ou carrée et n'ont pas de pan coupé. DIEUDONNÉ signale des fabrications à Anvers, Arras, Audenarde, Bruges, Bruxelles, Gand, Liège, Louvain, Malines, Mons, Namur, Saint Nicolas, Tournai et Ypres. Il cite plus de 88 ajusteurs dont les marques lui sont connues.

Lorsque l'on parle des poids monétaires l'on est amené à considérer les boîtes de changeur que l'on trouve encore parfois chez les antiquaires. Beaucoup d'entr'elles ne contiennent pas de poids monétaires, mais des poids usuels système ancien ou métrique.

La critique des boîtes de changeur est d'ailleurs assez délicate. On comprend combien il est facile à un marchand ou à un collectionneur de notre époque de garnir de poids une boîte vide ou incomplète et de la faire passer pour intacte.

Pour donner la certitude qu'il est bien à sa place, chaque poids devra :

- Correspondre à une indication à l'encre dans l'écriture de l'époque,
- Remplir exactement l'alvéole de façon à voir qu'elle a été faite pour lui,
- Porter une initiale ou une marque commune à toute la boîte.

Tous ces caractères sont rarement réunis, mais aussi il faut dire que des remanements très anciens peuvent avoir été faits du temps du changeur.

Liège.

Freddy DUVELLIER.

\* \* \*

## PSEUDO-BANKBILJETTEN

Onlangs kwamen we in het bezit van twee eigenaardige pseudo-bankbiljetten.

Gaarne willen we hierbij het bestaan van deze briefjes bekend maken en aan alle verzamelaars vragen om andere dergelijke briefjes te beschrijven.

Het eerste briefje werd gedrukt tijdens de Koreaanse oorlog. Aan de ene zijde zien we — in rode kleur gedrukt — een berglandschap en de vermelding 100 won 1948. Deze zijde is identiek aan het briefje van 100 won door Noord-Korea in 1948 uitgegeven.

Op de andere zijde van het echte Noordkoreaanse biljet staan twee arbeiders en een tekst, doch op ons briefje staat een oproep van de Amerikaanse VN-bevelhebber in Zuid-Korea. De oproep in het Engels staat in het midden van het biljet, links staat een tekst in het Koreaans en rechts in het Chinees.

Wij geven hier de Engelse tekst met de Nederlandse vertaling :

SAFE CONDUCT PASS

Attention U.N. Soldiers :

This certificate guarantees treatment to any Chinese or North Korean soldier desiring to cease fighting. Take this man to your nearest officer and treat him as an honourable prisoner of war.

Mark W. Clark

Commander in Chief United Nations Forces

VRIJGELEIDE

V.N. soldaten opgelet :

Dit bewijs waarborgt goede behandeling voor iedere Chinese of Noordkoreaanse soldaat die verlangt de strijd te staken. Breng deze man naar uw dichtsbijzijnde officier en behandel hem als een eerbare krijgsgevangene.

Mark W. Clark

Opperbevelhebber V.N. strijdkrachten

Het tweede biljet werd uitgegeven door een vereniging van uitgeweken Oekraïners en werd — naar het schijnt — in België en Frankrijk aan de man gebracht bij landgenoten, mits betaling van zekere steun.

Het briefje in ons bezit is aan de voorkant in rood en zwart gedrukt en vertoont de waarde aanduiding 10 frank en de drietand van Oekraïne met tekst. Op de achterkant, die grijs bedrukt is, staan links twee gewapende soldaten, een tekst en de herinneringsdata : 1929-1949, waartussen de letters O.P.Y.H. ; rechts staat een portret.

Er schijnen ook andere waarden te bestaan.

Dit systeem om de kas van hun vereniging te vullen gebruikten de uitgeweken Oekraïners in meerdere landen. Zo hebben we een briefje gezien in het Engels gedrukt. Het was ter waarde van 5 dollar en had meer het uitzicht van een aandeel dan van een bankbiljet.

De naam van de afnemer was met inkt geschreven. De tekst vermeldde o.a. dat het biljet bij al de Oekraïense banken omwisselbaar zou zijn na de « Bevrijding ».

M. HENDRICKX.

\* \* \*

## ÉCHOS DU MONDE NUMISMATIQUE

La Suède a mis en circulation, en décembre 1963, trois monnaies en cupro-nickel (750/250) datées de 1962 ou de 1963. Elles portent au droit le monogramme couronné du roi Gustave VI Adolf, séparant la date. Le revers porte la valeur et SVERIGE. Tranchelisse.

50 öre diam. 22 mm ; poids 4,50 g ;

25 öre diam. 17 mm ; poids 2,18 g ;

10 öre diam. 15 mm ; poids 1,35 g.

Savez-vous que les pièces suédoises de 1-2-5 öre frappées en fer entre 1917 et 1919 n'ont jamais été retirées de la circulation ?

M. T.

Les nouvelles pièces belges de 25 centimes. — Nous avons vu un des premiers essais du type adopté qui fera bientôt l'objet d'un arrêté royal autorisant la frappe de la nouvelle pièce de 25 c.

Au droit : B couronné, accosté de 19-64. Au revers : BELGIQUE au-dessus d'un grand 25 en dessous duquel C. Le chiffre est accosté de la marque de maître (oiseau) et de la marque d'atelier (tête de St.-Michel). En relief le mot ESSAI.

Les pièces seront en Cu-Ni (750/250), d'un poids de 1,80 g. Il y aura des essais avec BELGIE et PROEF, et pour la circulation nous aurons donc une pièce en langue française et une pièce en langue néerlandaise. C'est le graveur anversois Raf. Mailloux qui signe la pièce.

M. T.

**De nieuwe muntstukken van 25 centiem.** — Wij hebben een der eerste proefslagen gezien van het aangenomen type hetwelk eerstdaags het onderwerp zal zijn van een K. B. toelating verlenend tot het aanmunten van het nieuwe geldstuk van 25 c.

*Voorzijde:* gekroonde B met aan weerszijden 19-64.

*Keerzijde:* BELGIQUE boven grote cijfers 25 met eronder C aan de eene zijde van de cijfers. Het muntmeesterteken (vogel) aan de andere zijde, muntwerkplaats (St Michael hoofd). In relief het woord ESSAI. De munten zullen aangemaakt worden in Cu-N. (750/250) met een gewicht van 1,80 g. Er zullen proefslagen zijn met BELGIE en PROEF, en voor de in omloop gebrachte munten zullen franstalige en nederlandstalige exemplaren geslagen worden. De antwerpse graveur Raf Mailleux tekent het stuk.

P. D.

## AUTRICHE

Jeux olympiques d'hiver 1964.

**50 schilling.**

IX. OLYMPISCHE WINTERSPIELE 1964. Un skieur effectuant un saut. Au-dessus les anneaux olympiques. Dans le fond des montagnes.

Le revers nous montre le revers habituel des séries commémoratives autrichiennes: 50 entouré de 9 écus et de schilling. Autour des écus: REPUBLIK ÖSTERREICH.

Sur la tranche: FUENFZIG SCHILLING.

Argent-cuivre: 900/100; 20 g.

## ISRAEL

Deux nouvelles pièces ont été mises en circulation le 13 septembre 1963: **1/2 livre israélienne** Cu-ni 750/250; 6,8 g; 24,5 mm. Tranche cannelée. **1 livre israélienne** Cu-ni 750/250; 9,0 g; 27,5 mm. Tranche cannelée.

Au droit la valeur et la date 5723 (= 1963) en hébreu.

Au revers le Menora accosté d'une branche d'olivier. Le mot « Israël » en hébreu, arabe et anglais.

M. T.

## SPINK & SON, LTD.

5, 6 & 7, King street,

St. JAMES's,

LONDON, S.W.1.

Tel. WHITEHALL 5275 — Telegr. SPINK LONDON

**announce their next Auction Sale for March 10th.**

An important Collection of Japanese gold and silver dating from 16th Century will be sold, together with French silver coins including some remaining items from the Wayte Raymond Collection and rare Ceylon and Portugese Colonial coins in gold and silver